

LES ADJECTIFS LATINS EN *-OSUS*, *-A*, *-UM*

Chantal KIRCHER
(Université de Nice Sophia Antipolis)
kircher@unice.fr

RÉSUMÉ

La description de la catégorie des adjectifs latins en *-osus* s'intéresse d'abord à la productivité de cet ensemble lexical, à la fréquence des lexèmes étudiés et à l'effectif du corpus puis aux genres littéraires où apparaissent préférentiellement ces dérivés. Une seconde partie est constituée par une étude morphologique synchronique de la base puis du suffixe et de ses allomorphes. Une troisième partie est consacrée à l'étude sémantique des bases, des noms régents de ces adjectifs, au sémantisme des dérivés et au signifié du suffixe. La quatrième et dernière partie offre un aperçu diachronique progressif et régressif, survie dans les langues romanes et correspondants indo-européens.

Cette étude confirme que la sélection d'un suffixe pour former un adjectif à partir de bases ayant fourni des substantifs dépend du signifié du suffixe mais aussi du sémantisme des noms régents et des micro-systèmes lexicaux dont ils relèvent. Ce dernier point est mis en évidence par la survie des catégories dérivationnelles dans les langues romanes.

1. PRÉSENTATION

1.1. Productivité

Cette formation d'adjectifs est attestée dès les plus anciens textes latins. De nouveaux lexèmes apparaissent à toutes les périodes de la latinité et une recrudescence significative se produit à époque tardive et même au-delà du quatrième siècle de notre ère et encore au Moyen Âge dans les langues proto-romanes (proto-français, proto-italien etc...). De nombreux lexèmes sont connus de Plaute aux langues romanes contemporaines, tels que *curiosus* «curieux» (esp. curioso, it. curioso), *famosus* «fameux» (esp. famoso, it. famoso), *fastidiosus* «fastidieux», *gloriosus* «glorieux» (esp. glorioso, it. glorioso), *imperiosus* «impérieux», *laboriosus* «laborieux» (esp. laborioso, it. laborioso), *meti/uculosus* «méticuleux», *obliuiosus* «oublieux» (it. oblioso), *obsequiosus* «obséquieux», *odiosus* «odieux», *pretiosus* «précieux», *religiosus* «religieux» (esp. religioso, it. religioso), *sumptuosus* «somp tueux», *superstitiosus* «superstitieux» (esp. supersticioso, it. superstizioso), *tumultuosus* «tumultueux», *uinosus* «vineux», *uitiosus* «vicieux». Ces

adjectifs, surtout lorsqu'ils expriment une disposition comportementale, connaissent des degrés de comparaison :

damnosus>*damnosior* (Plaute, *Truc.*82 etc.;

aerumnosus>*aerumnosissimus* (Plaute, *Bacch.*1 : «*Vlixem audiui fuisse aerumnosissimum*» etc.);

religiosus>*religiosior* (Caton, *Or.*, fr. 43 etc.) et *religiosissimus* (Cicéron, *Brut.* 44 etc.).

Ils peuvent servir de base pour former des adverbes en *-e* (*copiosus*>*copiose* etc.).

On observe d'ailleurs que ce sont généralement les mêmes lexèmes qui sont passés dans les diverses langues romanes, comme si la sélection s'était faite avant la différenciation de chaque langue. Une étude logométrique plus fine sur un échantillon d'œuvres «classiques» laisse apparaître une hausse régulière des nouveaux dérivés en *-osus* jusqu'à l'époque d'Auguste, une baisse à cette période, puis une nouvelle hausse à l'époque de la dynastie julio-claudienne et une chute spectaculaire à l'époque des Flaviens avant le renouveau de la période tardive et pré-romane¹.

1.2. Fréquence

Beaucoup d'adjectifs en *-osus* sont usuels, beaucoup aussi sont des hapax (30% pour le corpus indiqué dans la note 1). Nous y voyons la preuve d'une formation productive, bien établie et claire pour le sujet parlant latin². Une représentation figurée selon le nombre d'occurrences et le nombre de lexèmes offrant tel nombre d'occurrences serait de type pyramidal puisque c'est la fréquence 1 qui est partagée par le plus grand nombre de lexèmes (54), les fréquences supérieures à 5 occurrences ne concernant qu'un tiers d'entre eux (33 pour *formosus*, 32 pour *otiosus* et *periculosus*, 30 pour *pretiosus*).

¹ Cette étude basée sur le calcul de l'écart réduit et de l'écart absolu de la fréquence de ces adjectifs a été réalisée, dans le cadre d'un D.E.A. de Sciences du langage préparé à Nice en 2001-2002 par Francisco Contreras Ramos, à partir d'un corpus lemmatisé du L.A.S.L.A. comprenant l'œuvre de Catulle, la *Guerre d'Afrique*, la *Guerre d'Alexandrie*, la *Guerre d'Espagne*, les livres I et III de la *Guerre civile* et les livres I, IV, VI et VII de la *Guerre des Gaules* de César, les *Catilinaires*, le *Pro Caecina*, les livres I, II et III du *De officiis*, le *De Senectute* et les *Tusculanes* de Cicéron, l'*Art poétique*, les *Épîtres*, les *Épodes*, les *Odes* et le livre I des *Satires* d'Horace, les livres I et II du *Satiricon* de Pétrone, les livres III, V, VII et IX de l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce, le *Jugurtha* de Salluste, le *De ira*, le *De breuitate*, les *Consolations à Helvia*, à *Marcia* et à *Polybe* de Sénèque, et, parmi ses *Tragédies*, *Agamemnon*, *Hercule furieux*, *Hercule sur l'Oeta*, *Médée*, *Phèdre* et les *Phéniciennes*, la *Vie d'Agricola* et les livres XI, XII, XIII, XIV, XV et XVI des *Annales* de Tacite, les *Géorgiques* et les chants I à VI de l'*Enéide* de Virgile.

² Cf. KIRCHER-DURAND 1994.

1.3. Effectif

On trouve chez Plaute 58 adjectifs en *-osus*. Le corpus défini dans la note 1 en comporte 164 (pour 836 occurrences) dont 33 seulement sont des termes plautiniens. Certains de ces 25 lexèmes qui, attestés chez Plaute, ne le sont plus dans ce corpus sont des créations plaisantes de discours comme *helleborosus*³, *hircosus*⁴, *ieiuniosus* ou *uentriosus*⁵. A. Ernout⁶ en signale 601 de plus ... Sans entrer dans des discussions inutiles pour savoir si tous ces lexèmes doivent effectivement être retenus, certains pouvant être des allomorphes relevant de variantes libres et d'autres étant en réalité des préfixés de lexèmes simples également répertoriés, nous admettrons que les dérivés latins en *-osus* atteignent presque le nombre de 800.

1.4. Emplois par genres

On a souvent considéré que les adjectifs en *-osus* appartenaient à la langue épique et avaient subi l'influence de leurs équivalents grecs en *-οεις* et en *πολυ-*. Toutefois P. E. Knox⁷ a montré qu'il convient de rectifier ce point de vue en remarquant que les dérivés de ce type sont très rares chez Ennius et Lucrèce et que c'est seulement à partir de Virgile que les adjectifs en *-osus* sont fréquents en poésie. Or à côté de réminiscences de la poésie épique grecque indéniables, cette formation trouvait aussi des modèles dans la tradition romaine et en particulier dans le vocabulaire descriptif du latin rustique. C'est ainsi que s'explique la grande fréquence des adjectifs en *-osus* dans les traités d'agriculture de Caton à Columelle en passant par Varron et dans le vocabulaire médical.

2. ÉTUDE MORPHOLOGIQUE SYNCHRONIQUE

2.1. La base des adjectifs en *-osus, -a, -um*

³ Cf. ci-dessous 3.1.1.

⁴ Cf. ci-dessous 3.3.

⁵ Cf. ci-dessous 3.1.1.

⁶ Le corpus d'A. Ernout a été établi à partir des relevés de Paucker et de Gradenwitz contrôlés à l'aide du *Thesaurus Linguae Latinae* pour les parties publiées et, pour les autres, par les dictionnaires usuels ainsi que par des articles parus notamment dans *Archiv* et dans *Glotta* jusqu'en 1949. Les formes médiévales ont été vérifiées notamment dans le *Glossaire* de DU CANGE et le *Recueil Général des Lexiques français du Moyen-Âge* de Mario ROQUES. Pour plus de détails, on renvoie à ERNOUT (1949 : 106, note 23).

⁷ Cf. KNOX 1986.

La base de ces adjectifs est normalement⁸ associée à un substantif relevant des diverses déclinaisons latines.

. Lorsque ce substantif appartient à la première déclinaison, la base est amputée de sa dernière voyelle (a) : *alga*>*alg-osus*, *copia*>*copi-osus*, *fama*>*fam-osus*.

. Il en est de même lorsque le substantif relève de la cinquième déclinaison : *species*>*speci-osus*.

. Le comportement des bases de la deuxième déclinaison est identique : la voyelle thématique est supprimée. On a ainsi *dolus*>*dol-osus*, *exitium*>*exiti-osus*, *iugum*>*iug-osus*.

. En revanche la voyelle -u- finale des bases en relation avec un substantif de la quatrième déclinaison se maintient, la séquence -uo- étant bien acceptée en latin : *aestus*>*aestu-osus*, *affectus*>*affectu-osus*⁹.

. S'agissant de la troisième déclinaison, on rencontre peu de bases en relation avec des thèmes en -i-. Parmi les «parisyllabiques», *piscis*>*piscosus* et parmi les imparisyllabiques, *mons*, *montis*> *montosus* mais cette forme attestée dès Varron (*R.R.* 2, 1, 16) est remplacée, *metri causa* (par exemple en *En.* 7,744), par *montuosus* qui est la forme classique¹⁰. Plusieurs thèmes en -i- ont des dérivés en -i-culosus tirés d'un diminutif (*febriculosus* etc.).

Lorsque la base se termine par une consonne, le suffixe peut s'ajouter au thème obtenu par soustraction de la désinence -is à la forme du génitif : *caligo(n)*, *-inis*>*caligin-osus*, *robigo(n)*>*robiginosus*, *facinus*, *-oris* >*facinorosus*, *nemus*, *nemoris*>*nemorosus*, *pondus*, *ponderis*>*ponderosus*.

Mais souvent le suffixe s'ajoute au nominatif singulier amputé de sa voyelle finale -o. C'est ce qui se passe fréquemment pour les noms en -o(n), -onis : *affectio*>*affectiosus*, *obliuio*>*obliuiosus*, *religio*> *religiosus*, *superstitio*>*superstitiosus*. On peut justifier cette pratique par le souci d'éviter deux o longs consécutifs (**religionosus*). En revanche des réfections comme celle de *caliginosus* - dont la base avait un génitif en -inis- en *caligosus* à époque tardive (Itala, Mart. Cap., Ven. Fort.) vise à éviter des mots trop longs.

De même, les dérivés de thèmes en -tas, -tatis ou -tus, -tutis sont faits le plus souvent sur le nominatif singulier amputé de la désinence et de la voyelle précédente : *calamitas*, *-tatis*>*calamitosus*. Mais *uirtus*, *-tutis* a donné naissance à un dérivé rare et tardif *uirt-uosus*. Le traitement des bases est donc complexe et ne peut être ramené à des règles rigoureusement suivies et de nombreux lexèmes présentent des allomorphes de la base ou du suffixe.

⁸ Les exceptions sont très rares. On citera *bibosus*, création de discours, sans lendemain, de Labérius, faite sur le verbe *bibo*, amenée par le voisinage de *mammosa* et de *annosa* : « *non mammosa, non annosa, non bibosa, non procax* ».

⁹ Mais au lieu de *fastuosus*, attesté -rarement- à époque impériale, Pétrone (131, 3) emploie *fastosus*.

¹⁰ On l'explique généralement par l'analogie de *saluosus*.

2.2. Allomorphes du suffixe issus de mécoupures

Le suffixe connaît aussi des allomorphes issus de mécoupures.

De nombreux exemples donnés plus haut mettent en évidence la séquence originelle *-osus*. Mais certains lexèmes offrent une séquence suffixale *-iosus*. Ainsi *cura* a pour dérivé *cur-iosus*, pourtant inutilisable dans la poésie dactylique, sous l'influence des dérivés d'abstraites en *-ia* comme *furia* > *furi-osus* ou *invidia* > *inuidi-osus*. De même *labor-iosus* permettait d'éviter un **labor-osus* comportant deux o longs trop proches. Nous avons déjà signalé la séquence *-uosus* à propos de *montuosus*. La dernière forme du suffixe *-osus* est *-culosus*. *Febriculosus*, dérivé de *febricula*, est ancien (attesté depuis Plaute *Cist.* 406). Rapproché de *febris*, il a entraîné *siticulosus* sur *sitis*, la soif accompagnant souvent la fièvre et la séquence *-culosus* a souvent été retenue pour les dérivés de thèmes en *-i-*, surtout quand ils appartenaient au vocabulaire médical : *tussiculosus* à époque tardive (Cael. *Aur., Acut.* 2,13,20). C'est un autre micro-système lexical, celui de la peur et de la crainte, qui explique l'utilisation de la séquence *-culosus* dans *met-i/uculosus* fait à partir d'une mécoupure de *pericul-osus* dérivé de *periculum* lui-même pourvu d'un suffixe médiatif et non d'un suffixe de diminutif. La réfection d'adjectifs en *-icus* à l'aide de *-osus* avec une fonction de renforcement de la valeur de ce dernier dérivé qui produit une séquence *-icosus* (*bellosus*, hapax de Nonius, 80,52 citant Caecilius + *bellicus* fréquent dans la poésie dactylique > *bellicosus*) est un phénomène différent. Amorcé dès l'époque classique (*tenebricosus*, croisement de *tenebrosus* et de *tenebricus*), ce type de formation annonce la neutralisation du signifié spécifique qu'avait le suffixe *-osus* en latin d'époque républicaine.

3. ÉTUDE SÉMANTIQUE

3.1. Le sémantisme des bases

Les bases des dérivés en *-osus* peuvent référer à des réalités concrètes ou à des concepts abstraits. On observe à cet égard une évolution de Plaute au latin postérieur : chez Plaute le partage est égal (50% de bases «concrètes», 50% de bases «abstraites»); dans le corpus défini dans la note 1, les trois quarts des bases sont «abstraites».

3.1.1. Les dérivés de bases concrètes

Parmi les bases «concrètes», rares sont les bases référant à un animé. On ne relève que deux termes ayant pour base le nom d'un être humain, *mulierosus* et *lenosus*, ce dernier terme n'étant employé que par Plaute. Sept adjectifs en *-osus* sont faits sur le nom d'un animal : *belluosus*, *cuniculosus*, *formicosus*, *hircosus*, *muscosus*, *ostreosus*, *pediculosus* (bête sauvage monstrueuse, lapin, fourmi, bouc, mouche, huître ou pou).

Le plus souvent les bases concrètes ont un référent inanimé. Il est sans doute vain de distinguer dans cet ensemble référents inanimés comptables ou non, dans la mesure où le sème d'abondance c'est-à-dire de grande quantité indéfinie qui caractérise la plupart des dérivés anciens en *-osus* neutralise l'opposition «massif» vs. «comptable» qui est parfois pertinente. Un classement par microsystèmes lexicaux convient mieux. Dès Plaute se manifeste un ensemble défini par l'appartenance au **vocabulaire anatomo-pathologique**. Un grand nombre de dérivés dénotent des anomalies affectant la partie du corps désignée par la base. *Ventriosus* «qui a un gros ventre» est attesté dès Plaute. *Cerebrosus* «emporté, dont le cerveau s'excite rapidement», *linguosus* «bavard, mauvaise langue» (et, par analogie, *clamosus* «criard» et *uerbosus* «verbeux» sur des noms de production orale pour stigmatiser des manifestations malades), *stomachosus* «irritable, dont l'estomac réagit trop vite» sont plus récents. D'autres manifestations malades sont dénoncées par des excroissances externes, à la surface du corps d'un être vivant. *Cicatricosus*, *maculosus* et *ulcerosus* sont déjà chez Plaute; *callosus*, *rugosus*, *stigosus* et d'autres sont attestés plus tard. Les bases désignent parfois d'autres phénomènes pathologiques (*febriculosus* «qui a beaucoup de fièvre» dès Plaute ou *lacrimosus*). Elles peuvent aussi avoir pour signifié les causes de ces affections (*lienosus* qui apparaît chez Plaute signifie «plein de douleurs dues à la rate») ou le remède à y apporter ((*h*)*elleborosus* qui n'est connu que chez Plaute s'applique à ceux qui ont besoin d'une grande quantité d'ellébore, plante employée contre la folie). On peut joindre à ce vocabulaire des maladies ou défauts *annosus* «chargé d'années» et *uinosus* «qui aime excessivement le vin» et aussi *aeruginosus* «rouillé» qui dénote une altération de la surface d'un objet métallique. On en rapprochera des lexèmes désignant des éléments souvent filiformes ou lamelliformes qui recouvrent le corps de mammifères, de reptiles ou de poissons et relèvent de ce fait du vocabulaire anatomique : *pilosus*, *saetosus*, *spinosus*, *squamosus*, *uillosus*.

La **langue des affaires**, de la possession, du profit et des pertes est un autre microsystème lexical illustré dès Plaute par des dérivés en *-osus* comme *peculiosus pretiosus* ou encore *damnosus* ou *impendiosus*, *quaestuosus*, *sumptuosus*, ces dernières bases connaissant des acceptions plus ou moins concrètes selon les occurrences. D'autres termes comme *detrimentosus* sont attestés plus tard.

À ces deux microsystèmes lexicaux anciens s'ajouteront des formations relevant du vocabulaire technique de la géographie et de la météorologie. En ce qui concerne la **géographie et plus spécialement la géologie**, le microsystème lexical des accidents géographiques, saillies ou enfoncements, proéminences ou cavités, est illustré par des dérivés comme *cliuosus*, *latebrosus*, *montuosus*, *portuosus*, *tumulosus*, *uadosus*, *uoraginosus*. D'autres bases dénotent plus précisément des altérations de la surface des éléments constitutifs de l'environnement, fentes, fissures, rides, taches ou vagues et peuvent être rapprochés des manifestations de l'altération de l'état de santé des êtres vivants signalées plus haut :

nodosus, torosus, rimosus, spumosus, tuberosus, undosus. Des dérivés de bases dénotant des végétaux ou des minéraux servent également à caractériser la surface des sols : *arundinosus, dumosus, frondosus, herbosus, limosus, nemorosus, palmosus, pomosus* et *fructuosus* (qui peut aussi prendre une acception qui le place dans le vocabulaire du profit précédemment évoqué), *lapidosus, saxosus, scruposus*.

La **météorologie** fournit des dérivés en *-osus* tirés de noms de phénomènes atmosphériques d'aspect liquide, solide ou gazeux (*aestuosus, aquosus, fumosus, nebulosus, nimbosus, niuosus, procellosus, pruinosus, uentosus*). Certains de ces termes comportent un sème de luminosité généralement négative (*caliginosus, tenebricosus, tenebrosus, umbrosus*).

Ces bases concrètes dénotent donc des phénomènes perceptibles par les sens et beaucoup d'entre eux étaient perçus dans l'univers sociologique et intellectuel des Romains comme une anomalie ou une altération par nature ou par excès.

3.1.2. Les dérivés de bases abstraites

La même connotation négative accompagne les dérivés de bases abstraites.

Certaines de ces bases dénotent un **état émotif** et en particulier un **sentiment**, volontiers hostile, éprouvé à l'égard de quelqu'un. Ce peut être la **crainte** (*meti/uculosus*), la peur, l'effroi (*formidolosus*) face au danger (*periculosus, perniciosus, exitiosus*), la **douleur** (*luctuosus*), l'accablement, la peine (*aerumnosus*), l'**ennui**, le dégoût, l'exaspération, le mépris, le dédain (*fastidiosus*), la condescendance (*obsequiosus*), la fureur (*furiosus*), la rage (*rabiosus*), la jalousie (*invidiosus*) ou la **haine** (*odiosus, exosus, perosus*).

D'autres caractérisent un **comportement** permanent, un penchant négatif au regard des valeurs humaines quasi universelles ou des normes de la société romaine. La tendance générale de la création lexicale à souligner les antonymies justifie l'existence de couples de dérivés dont l'un est péjoratif et l'autre valorisé. On relèvera parmi les traits de caractères de l'éternel humain courage (*animosus*) et paresse (*desidiosus*), désir (*libidinosus*), application, goût pour (*studiosus*), ambition (*ambitiosus*), énergie (*laboriosus, operosus*), intelligence (*ingeniosus*), curiosité intellectuelle (*curiosus* et *incuriosus*), humeur changeante (*morosus*) et désordonnée (*fluctuosus, tumultuosus*), manque de mémoire (*obliviosus*), ruse (*dolosus*), fourberie (*malitiosus*). *Vitiosus* est, ainsi que *mendosus*, l'hyperonyme des épithètes stigmatisant des défauts. Sont plus spécifiques du système de valeurs de la société romaine autorité (*imperiosus*), perfidie (*perfidiosus*), dynamisme en affaires (*negotiosus* et son contraire *otiosus*), déshonneur (*probrosus, contumeliosus, flagitiosus, iniuriosus*), vraie ou fausse gloire, et corollairement (bonne ou) mauvaise réputation (*famosus*), infamie (*ignominiosus, propudiosus, repudiosus*), religiosité (*religiosus*) et superstition (*superstitiosus* qui signifia d'abord «prophétique»,

monstruosus, portentuosus), et, en relation avec le sens de l'économie, illustré aussi par la langue des affaires évoquée à propos des dérivés sur base concrète, perte (*damnosus*), préjudice (*detrimmentosus, noxiosus*), pauvreté (*inopiosus*) et richesse excessive ou non (*copiosus* «bien pourvu», *pretiosus, sumptuosus*). La plupart de ces traits de caractère sont moraux ou sociaux mais certaines bases désignent des qualités physiques (*formosus* «beau», *speciosus* «de bel aspect», *inspeciosus* «laid», *spatiosus* «étendu»).

3.2. Le sémantisme des substantifs déterminés par ces adjectifs, (sémantisme des **noms régents** si l'on emprunte la terminologie de S. Stati 1979)

Les noms régents associés aux adjectifs en *-osus* peuvent être rangés en deux groupes, animés et inanimés. Parmi les animés, on trouve des noms d'animaux mais surtout des noms d'êtres humains dénotés directement ou par métonymie. En effet, selon un procédé fréquent en latin, les noms de parties du corps (*cerebrum, corpus, iecur, lingua, pes, stomachus* etc...) ou les noms de production orale (*clamor*) et notamment ceux qui désignent la voix humaine, la parole (*uerbum* etc...) réfèrent volontiers à des personnes. À titre d'exemple, on peut citer Horace, *Odes*, I, XXXV, 13:

iniurioso ne pede proruas // stantem columnam

« Que d'un pied injurieux tu ne renverses leur colonne dressée » (c'est la Fortune -à qui s'adresse cette ode- qui aurait un comportement injurieux manifesté par ce coup de pied).

Ailleurs le nom de partie du corps est employé sans métonymie. C'est le cas chez Horace *Odes*, I, XXV, 13 : *circa iecur ulcerosum* « en ton foie ulcéré ».

Un toponyme peut aussi servir à désigner les habitants d'un lieu c'est-à-dire des êtres humains. Cet autre type de métonymie est illustré chez Horace (*Epodes*, V, 43):

... otiosa credit Neapolis.

« l'oisive Naples (c'est-à-dire les oisifs habitants de Naples) l'a cru ».

Parmi les inanimés, on trouve notamment comme noms régents des noms de lieux (*aedes, ager, collis, locus, mare, uia*) et des noms de division de la durée temporelle (*dies, nox*).

Selon le sémantisme des bases, les adjectifs en *-osus* sélectionnent exclusivement des noms régents animés ou inanimés ou s'emploient indifféremment avec les uns ou avec les autres.

3.3. Sémantisme des dérivés et signifié du suffixe

La majorité des adjectifs en *-osus* expriment la possession en abondance de ce que dénote la base lorsqu'il s'agit d'une base concrète. L'abondance

peut relever de la quantification dénombrable, ainsi chez Plaute, *Amph.* 446 :

Si tergum cicatricosum

«s'il a le dos couturé de cicatrices»,

ou de la quantification non-dénombrable lorsque le terme de base est un concret massif. Ce dernier cas est illustré au vers 230 du *Stichus*: *robiginosam strigilim* «une étrille pleine de rouille». Lorsqu'il s'agit d'une base abstraite, le dérivé en *-osus* exprime notamment l'intensité du sentiment éprouvé ou du comportement manifesté:

...istic homo rabiosus habitus est in Alide (Plaute, *Cap.* 547)

«Cet homme a toujours été considéré en Élide comme un fou furieux», littéralement «plein de rage».

Dans plus d'un tiers des occurrences, les adjectifs en *-osus* fonctionnent comme de simples adjectifs de relation exprimant la réalisation du contenu sémantique de la base dans le référent du substantif déterminé sans que soit soulignée l'abondance. On trouve ainsi dans les *Captifs*, v. 721-722 :

Ducite/Vbi ponderosas crassas capiat compedes

«Conduisez-le où il doit être pourvu de grosses et lourdes entraves».

L'abondance massive est ici présente dans le sémantisme de la base mais ce n'est pas forcément le cas comme on le constate par exemple avec *lenosus* qui est à proprement parler un adjectif de relation : *in aedibus lenosis* «dans la demeure du *leno*» (*Truc.* 50b).

Cette valeur relationnelle est actualisée dans les nombreux dérivés de bases abstraites qui dénotent une inclination, un penchant caractéristique et, lorsque le nom régent est un inanimé, l'adjectif en *-osus* prend l'acception causative de «qui provoque - ce que dénote la base», qu'elle soit abstraite ou concrète. Ainsi *obliuiosus* appliqué à un être humain signifie «qui oublie» (Plaute, *Mil.* 891 *obliuiosae extemplo uti fiant ; meminisse nequeunt*, «aussitôt elles - il s'agit des femmes en général- deviennent oublieuses, incapables de rien se rappeler») mais appliqué au nom d'un vin, *obliuiosus* signifie «qui provoque l'oubli» (Horace, *Odes*, II, 7, 21-22 *Obliuioso leuia Massico/ciboria exple*, «emplis jusqu'au bord, d'un massique qui donne l'oubli, les ciboires lisses») ¹¹. Sont aussi employés avec une valeur causative de nombreux adjectifs comme *formidolosus* «qui provoque la frayeur, redoutable». Sur base concrète on citera Virgile *Aen.* IV, 52 : *aquosus Orio* «le pluvieux Orion», qui apporte l'eau de la pluie.

¹¹ Si l'on cherche à définir la relation entre l'adjectif en *-osus* et le substantif qu'il détermine en termes de rôles sémantiques, on constate que ce type de relation n'est pas inscrit dans l'instruction sémantique du suffixe *-osus*. Ainsi lorsque la base est abstraite et dénote un sentiment, le substantif déterminé peut être l'expérient ou la cause de ce sentiment. Cette latitude est évidemment restreinte au rôle de cause si le substantif déterminé est inanimé.

Beaucoup plus rarement, les adjectifs en *-osus* expriment une comparaison avec l'entité désignée par la base, ainsi *hircosus* «qui ressemble au bouc (par son odeur caractéristique)» chez Plaute, *Merc.*574-575 :

*Ieiunitatis plenus, anima foetida,
Senex hircosus tu ausculere mulierem?*

«Le ventre creux, l'haleine fétide, tu voudrais, vieux bouc, baiser une jolie femme?».

Ailleurs enfin, ils équivalent à un participe passé passif lorsque l'état d'abondance est mis en relation avec un procès. C'est le cas de *fumosus* chez Virgile *Georg.* 2, 242 :

fumosis deripe tectis
« détache du plafond enfumé».

Les adjectifs en *-osus*, quand ils ne fonctionnent pas comme des adjectifs de relation, connaissent des degrés de comparaison, le comparatif étant plus fréquent que le superlatif.

A travers les diverses acceptions des dérivés en *-osus* que mettent en évidence les doublets autrement suffixés ou composés (*herbosus/herbidus*, *saetosus/saetiger*, *tenebrosus/tenebricus* etc.), un certain nombre de sèmes peuvent être retenus dans l'établissement du signifié du suffixe : sème augmentatif, connotation péjorative mais aussi parfois sème causatif, sème caractérisant ou simple sème relationnel. Ces différents sèmes définissent des tendances parfois exclusives l'une de l'autre comme abondance et cause. Ces tendances sont plus ou moins actualisées, en langue et dans le discours, dans les significations des lexèmes ainsi formés. Une neutralisation des sèmes les plus spécifiques semble s'être produite dans le passage du latin aux langues romanes si l'on en juge par les termes conservés par ces langues et par les nouveaux dérivés construits avec les suffixes issus du suffixe latin *-osus*, fr. *-eux*, it. *-oso*, esp. *-oso* etc... Ainsi en français, un adjectif comme *neigeux* peut signifier, selon le terme auquel il est appliqué et donc selon les contextes, «qui comporte beaucoup de neige» (sommets *neigeux*) ou «qui a un sème (par exemple la couleur) en commun avec le référent de la base (ciel *neigeux*)». Il serait d'ailleurs intéressant d'étudier plus précisément cette catégorie dérivationnelle en latin tardif et dans les premiers états des langues romanes. Dans le cas du français, on a même l'impression qu'il conviendrait de confirmer ou d'infirmer par une enquête approfondie que dérivés en *-osus* (soit *niuosus*) et en *-eus* (soit *niuueus*) se sont phonétiquement et sémantiquement confondus, les premiers ayant, dès le douzième siècle au Nord-Est de la France¹², une prononciation dont la graphie pouvait être celle des seconds.

¹² Cf. BOURCIEZ (1958 : 74).

4. APERÇU DIACHRONIQUE

4.1 Survie dans les langues romanes

Comme nous avons eu l'occasion de le signaler en 1.1. et en 3. 3., les adjectifs en *-osus* ont bien survécu dans toutes les langues romanes soit par la conservation de lexèmes qui ont suivi une évolution phonétique régulière (et on peut parler dans leur cas, à la suite de J. Dubois, d'adjectifs «étymologiques» en *-eux*) soit par la création de formations nouvelles qui ont acquis une spécificité. Il conviendrait de préciser cette évolution pour chaque langue. En ce qui concerne le français, la thèse complémentaire de Jean Dubois permet de dire qu'en 1960, le français possédait plusieurs suffixes *-eux*¹³. Si l'on écarte le suffixe *-euse* qui sert à former le féminin de noms d'agents en *-eur* (chanteur/chanteuse) et des substantifs féminins désignant des machines remplissant une fonction déterminée par leur base verbale (agrafer>agrafeuse, lisser>lisseuse etc...), il reste un suffixe *-eux* formateur d'adjectifs dénominatifs. Ce suffixe connaît deux types d'emplois dans la création lexicale. Dans le vocabulaire général, c'est un suffixe péjoratif (cf. aventureux vs. aventurier ou verbeux vs. verbal) en concurrence avec le suffixe *-ard* devant lequel il s'efface progressivement depuis le début du vingtième siècle (chauffard vs chauffeur, motard etc..). Dans les vocabulaires techniques, deux domaines utilisent notamment ce mode de dérivation suffixale, la géologie et la chimie minérale. Dans ce dernier domaine, le suffixe *-eux* est en distribution complémentaire avec le suffixe *-ique*. Ainsi parmi les acides, le moins oxygéné est doté d'une épithète en *-eux* (sulfureux vs sulfurique) et parmi les sels, celui qui a la valence la plus petite a une épithète en *-eux* (ferreux vs ferrique). A notre avis, tous ces emplois du suffixe *-eux* ont leur origine dans l'un des axes de la catégorie latine des adjectifs en *-osus*. Au vingtième siècle, le suffixe *-eux* a, en français, une disponibilité réduite et la confrontation des éditions de 1906 et de 1960 du Petit Larousse permet de conclure qu'il est en récession nette avec 5 entrées (alcalino-terreux, anticancéreux, antituberculeux etc..) et 60 sorties.

4.2. Correspondants indo-européens

L'origine indo-européenne du suffixe *-osus* est incertaine et l'on ne peut rien ajouter aux conclusions d'A. Ernout 1949 (Introduction) et de Leuman-Hoffmann¹⁴ : ancienne forme de composé comme gr.-ὠδης¹⁵ ou

¹³ Cf. DUBOIS (1962 : 17, 20, 24, 38, 82).

¹⁴ Cf. LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR (1963 : 231, §172, XIII) et aussi HAUDRY (1984 : 58).

¹⁵ On pourra consulter sur cette dernière formation Ch. de LAMBERTERIE « Préhistoire du suffixe -ὠδης », communication présentée au colloque « Lexique et expressivité en grec » qui s'est tenu à Rouen les 31 mai et 1 juin 1985.

suffixe «possessif» *-went- responsable de gr. -όεις qui a des correspondants acceptables pour la forme et pour le sens en indo-iranien (-vant-) et en anatolien (-want-). La seconde possibilité qui ferait poser *-o-wnt-to->-osus paraît toutefois préférable.

Il est clair que les adjectifs latins en -osus correspondent volontiers à des dérivés grecs en -όεις ou à des composés grecs à premier terme πολυ- (soit en sanscrit *bahu-*) ou à second terme -ώδης. Certains termes sont même visiblement des calques de termes grecs créés par les imitateurs d'auteurs grecs ayant composé des œuvres appartenant aux mêmes genres et c'est notamment le cas pour les poètes épiques. Ainsi *algosus* correspond à gr. φυκόεις (Homère) et φυκώδης et *aerumnosus* correspond à gr. αλγινόεις (Homère), καματώδης (Hésiode) ou encore πολυτλάς quand *aerumnosus* est épithète d'Ulysse comme chez Plaute (*Bacch.*21 frg. XV, 1 : *Vlixem audiui fuisse aerumnosissimum*) ou chez Ausone (450,1) : *aerumnosus Ulixes*. Et l'on pourrait citer bien d'autres correspondances.

RÉFÉRENCES

BOURCIEZ, Édouard, 1958, *Précis de phonétique française*, 9^e édition revue par Jean Bourciez, Paris, Klincksieck.

DU CANGE, Charles DU FRESNE, 1678, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, Paris, version électronique mise en ligne en février 2010 par l'École Nationale des Chartes (<http://ducange.enc.sorbonne.fr>)

DUBOIS, Jean, 1962, *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Paris, Larousse.

ERNOUT, Alfred, 1949, *Les adjectifs latins en -osus et en -ulentus*, Paris, Klincksieck.

GRADENWITZ, Otto, 1904, *Laterculi uocum latinarum ; uoces latinas et a fronte et a tergo ordinandas curauit, Leipzig*.

HAUDRY, Jean, 1984, *L'indo-européen*, 2^e édition, Paris, P.U.F.

KIRCHER-DURAND, Chantal, 1994, « Hapax et lexicologie : l'exemple des adjectifs latins en *-eus* », *Travaux du Cercle linguistique de Nice* n° 16, 141-155.

LEUMANN-HOFMANN-SZANTYR, 1963, *Lateinische Grammatik, Erster Band, Laut-und Formenlehre*, München, Verlag C. H. Beck.

KNOX, Peter E., 1986, «Adjectives in *-osus* and Latin Poetic Diction», *Glotta LXIV*, 90-101.

PAUCKER VON, Karl-Heinrich, 1872, *Addenda lexicis latinis*, Dorpati (Tartu en Estonie en 2016).

ROQUES, MARIO, *Recueil Général des Lexiques français du Moyen-Âge*, Paris Champion 1936 et 1938 (tome II) réédité en 1969-1970.

STATI, Soran, 1979, *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, Paris.

ANNEXE

LISTE NON-EXHAUSTIVE DES TERMES CITES

(lexèmes suivis du nombre de leurs occurrences dans le corpus défini dans la note 1 en gras sauf les hapax)

Aeruginosus 1	fastidiosus 3	montuosus 4	rimosus 3
Aerumnosus 2	febriculosus 1	morosus 6	rugosus 3
Aestuusus 6	flagitiosus 11	muscosus 1	saetosus 2
Ambitosus 14	formidosus 6	nebulosus 1	saxosus 3
Animosus 17	formosus 33	negotiosus 2	siticulosus 1
Annosus 12	frondosus 6	nemorosus 1	spatiosus 9
Aquosus 5	fructuosus 4	nimbosus 2	speciosus 19
Arundinosus 1	fumosus 6	nivosus 4	spinosus 2
Bellicosus 13	furiosus 21	nodosus 4	spumosus 2
Belluosus 1	gloriosus 10	noxiosus 1	squamosus 3
Calamitosus	gratiosus 5	obliviosus 2	stigmosus 1
Caliginosus 1	herbosus 3	odiosus 11	stomachosus 2
Callosus 2	ignominiosus 3	operosus 9	studiosus 6
Cicatrosus 2	imperiosus 4	ostreosus 1	sumptuosus 5
Clamosus 2	incuriosus 3	otiosus 32	superstitiosus 1
Clivosus 2	ingeniosus 9	palmosus 1	tenebricosus 1
Contumeliosus 7	invidiosus 5	perfidiosus 1	tenebrosus 4
Copiosus 1	insidiosus 6	periculosus 32	torosus 1
Cuniculosus 1	inspeciosus 1	perniciosus 26	tuberosus 1
Curiosus 13	invidiosus 5	perosus	tumulosus 1
Damnosus 3	iocosus 14	pilosus 2	tumultuosus 7
Desidiosus 1	laboriosus 12	piscosus 2	uadosus 2
Detrimentosus 1	lacrimosus 4	pomosus 1	uentosus 12
dolosus 5	lapidosus 2	ponderosus 1	uerbosus 2
dumosus 1	latebrosus 2	portentosus 1	uillosus 3
ebriosus 4	libidinosus 9	portuosus 1	uinosus 3
exitiosus 8	limosus 5	pretiosus 30	uitiosus 18
exosus 5	linguosus 2	probrosus 5	ulcerosus 1
famosus 13	maculosus 7	pruinousus 1	umbrosus 14
	malitiosus 4	quaestuusus 3	undosus 2
	mendosus 3	rabiosus 5	uoraginosus 1.
		religiosus 9	

Pour citer cet article

Chantal Kircher, « Les adjectifs latins en *-osus* », *De Lingua Latina*, revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne Juillet 2016. URL : <http://www.paris-sorbonne.fr/rubrique2315>, 1-14.